

Compagnie



d'ACéTés

LE CADAVRE
dans
l'œil



HAKIMBAHI

« Il faut deux personnes pour faire un homme,
mais il n'en faut qu'une pour mourir.
C'est comme ça que le monde finira. »

Tandis que j'agonise

W. Faulkner

Sommaire

2	Distribution
3	Note d'intention
6	Le texte - Extrait
7	L'équipe artistique
10	La compagnie d'Acétés
11	Calendrier & Partenaires
12	Conditions d'accueil

La compagnie d'Acétés est installée dans le Lot, à Marminiac, depuis 2007.

Depuis 2009, nous travaillons autour des écritures vivantes issues de la communauté francophone, porteuses d'une parole forte et nécessaire.

Nous avons entamé ce périple avec la création de « Big Shoot » de Koffi Kwahulé.

Cette aventure s'est poursuivie avec la création de « Trafiquée » de l'autrice canadienne Emma Haché, avec la comédienne camerounaise Yaya Mbilé Bitang.

En 2013, la compagnie entame un compagnonnage avec l'écrivain Gustave Akakpo. S'en suit la création de « Arrêt sur image », « Habbat Alep », la réécriture de « On Veut Persée ! » et, avec le soutien du CNL, « Bolando, roi des Gitans », la dernière création de la compagnie d'Acétés.

Ce parcours ouvre la voie à un principe de création que souhaite adopter la compagnie : cheminer pendant un temps conséquent avec l'univers d'un écrivain à travers des allers-retours constants entre plateau et réel, résidences d'écritures, créations, accueils et rencontres sur le territoire du Lot, liens entre ce territoire et l'espace francophone !

Dès 2018, avec le soutien de la DGCA, la compagnie d'Acétés entame un compagnonnage avec l'écrivain Hakim Bah, prix RFI de la dramaturgie en 2016.

Ce compagnonnage a pour objectif final une commande d'écriture s'inscrivant dans un projet de trilogie débuté avec « Bolando, roi des Gitans » de Gustave Akakpo. Jusque-là, nous cheminons avec l'univers de Hakim Bah sur un principe cher à la compagnie : créations, accueil en résidence, actions de médiation, lectures publiques rencontres littéraires.

Nous entamons ce compagnonnage avec la création du spectacle « le Cadavre dans l'œil ».

Ce texte nous plonge dans les années sombres du règne de Sékou Touré en Guinée, à travers les pendaisons publiques sur le pont du 8 novembre, détruit pour être remplacé par un échangeur, et le camp Boiro qui a vu mourir 50 000 prisonniers politiques entre 1971 et 1984.

En intégrant un beat-boxer et un danseur-chorégraphe hip-hop, la compagnie poursuit son exploration des cultures urbaines !

Distribution

Le cadavre dans l'œil

Théâtre, Hip Hop & Beat Box

Texte

Hakim Bah

Mise en scène

Cédric Brossard

Avec

Achille Gwem – Comédien

Zora Snake – Danseur-performeur

Mic Lee – Human Beat Box & Loop

Scénographie

Patrick Janvier

Costumes

Lila Janvier

Lumière et régie

Etienne Morel

Production-Diffusion

Solen Imbeaud

Administration

La Cuisine

NOTE D'INTENTION

RÉSUMÉ

Le pont 8 novembre, temple des pendaisons publiques, symbole des années sombres de la Guinée sous le règne de Sékou Touré, va être détruit, remplacé par un échangeur. C'est un pan de l'histoire de la Guinée qui s'écroule.

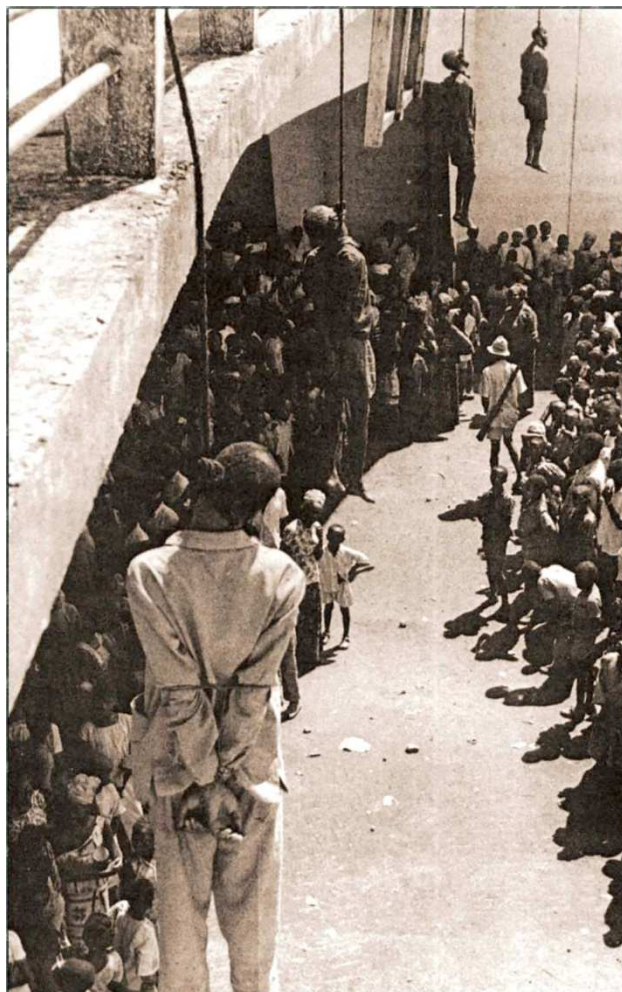
C'est sur ce pont que Dany a rencontré son père pour la première fois, se balançant au bout d'une corde...

Dany est né au camp Boiro. Son père y était enfermé, puis sa mère, sans qu'on en connaisse la raison.

Ce texte coup de poing nous plonge dans l'atrocité du camp Boiro qui a vu mourir 50 000 personnes entre 1966 et 1984, accusés de complots contre le régime alors en place en Guinée.

Dany assiste à la destruction du « pont des pendus » et se souvient. C'est une page de l'histoire de son pays qu'il nous fait traverser.

« Nul n'a le droit d'effacer une page de l'histoire d'un peuple, car un peuple sans histoire est un monde sans âme », disait le professeur Joseph Ki-Zerbo



HISTORIQUE

A l'image du cheminement effectué avec Gustave Akakpo, nous entamons un cycle de travail autour de l'écriture de Hakim Bah.

Grâce au soutien du ministère de la Culture – Direction Générale de la Création Artistique, Hakim va répondre à notre commande de texte concernant le second volet d'une trilogie débutée par Gustave Akakpo avec « Bolando, roi des Gitans » autour de la figure de trois figures du capitalisme français particulièrement bien implantés sur le continent africain : une BBC à la française, Bolloré, Bouygues, Castel. Ce projet a pour nom « la trilogie du CFA » et veut dériver les codes du western à travers un genre initié dans le premier volet : le Western Electro Africain.

L'approche artistique de la compagnie en direction des auteurs trouve sa forme dans la collaboration avec Gustave Akakpo entre 2013 et 2018 : il s'agit de cheminer avec l'œuvre d'un écrivain à travers plusieurs créations, des accueils en résidences, des projets de rencontres, des actions de médiations...

Le texte commandé à Hakim sera livré en novembre 2019 pour être monté par la compagnie pour la saison 20-21.

Notre désir est de commencer l'exploration de l'écriture de Hakim Bah en montant un de ses textes à la forme plus légère, à l'image de « Arrêt sur image » de Gustave Akakpo que la compagnie a monté en 2013.

C'est également l'occasion pour la compagnie de confirmer son équipe de création (avec le scénographe, la costumière, le comédien, le créateur lumière...) tout en entamant d'autres collaborations.

Snake est un danseur, chorégraphe, performeur camerounais. Il a une approche très personnelle de son corps : virtuose des danses urbaines (Hip Hop, Krump, Break...), il ponctue ses performances de textes et interprétations.

Nous l'avons rencontré à Brazzaville lors du festival Mantsina en scène, puis à de nombreuses occasions, aux Récréâtrales à Ouagadougou, à l'Univers des mots à Conakry...

Nous l'avons également accueilli en résidence à Marminiac pour son spectacle « le Départ » avec le soutien du CDC La Briqueterie, de la Maison de la danse le Triangle et de l'Institut Français de Paris.

L'envie de travailler ensemble est présente depuis le début et n'a cessé de grandir : l'occasion se présente enfin.

Enfin, soucieux de poursuivre l'exploration des musiques urbaines, ce projet nous permet de nous ouvrir à l'univers du Beat Box.

TRAVAIL D'ÉCRITURE

Ce texte est le second texte édité de Hakim, écrit en 2012 au moment de la destruction du pont 8 novembre à Conakry, point de départ de cette pièce.

Nous avons réalisé un premier travail de ce texte sous forme de lecture musicale à destination des bibliothèques. Hakim ayant assisté à la première présentation publique, il a émis le souhait de reprendre l'écriture de ce texte pour sa création par la compagnie.

Par ailleurs, dans un principe cher à la compagnie, nous envisageons d'inclure des apports de témoignages tirés des ressources documentaires à notre disposition sur le sujet. Il est important pour nous d'inclure l'auteur du texte dans ce processus d'écriture.

Intentions de mise en scène

Initialement, la compagnie d'Acétés aborde « le cadavre dans l'œil » sous forme de lecture à destination des bibliothèques, à travers le dispositif « Lectures vivantes » - ADDA et BDP du Lot.

La rencontre avec ce texte a lieu et nous plongeons dans l'histoire de la Guinée à l'époque du règne de Sékou Touré, l'homme qui a dit NON à de Gaulle !

Une phrase restée dans la postérité en résume l'esprit : « *Il n'y a pas de dignité sans liberté : nous préférons la liberté dans la pauvreté à la richesse dans l'esclavage* ». A quoi de Gaulle avait répondu : « *L'indépendance est à la disposition de la Guinée... la France en tirera les conséquences* ».

Ce texte nous fait entrevoir une autre image de ce personnage : tortures, exécutions publiques, camp d'emprisonnement et d'internement, complots imaginaires et réels, épuration ethnique...

Le camp Boiro est le cadre majeur de cette pièce : le personnage y est né, son père y était enfermé, sa mère également. Il y a grandi et nous le raconte à travers ses souvenirs d'enfant.

Le camp Boiro a été le théâtre des pires exactions du régime de Sékou Touré.

Après l'attaque du 22 novembre 1970 par l'armée portugaise sur Conakry, le président dénonce un vaste complot : la cinquième colonne. C'est le début d'une purge sans précédent à tous les niveaux de l'état et des administrations du pays.

Les différents prisonniers sont torturés, mis en « diète noire » (la diète totale jusqu'à la mort) ou pendus publiquement après avoir signés des aveux souvent plus rocambolesques les uns que les autres.

Au-delà d'un homme politique en particulier ou d'un pays précisément, ce sont les mécanismes en branle dans de tels passages de l'histoire que nous voulons interroger.

Texte court, incisif, efficace, il est une belle image de l'écriture de Hakim : morcelée, musicale, induisant un souffle particulier et une corporalité certaine.

Pour porter cette parole, trois artistes sur le plateau: un comédien, un danseur et un beat-boxer. L'histoire se raconte dans un caractère d'urgence, de fabrique de l'instauranté.

Cette écriture nécessite la présence de corps en jeu, en scène, et de mouvements : torture, enfermement, « diète noire », pendaison publique, c'est ce que la danse et la musique nous racontent pendant que Dany se souvient de sa mère.

Un comédien à l'aise dans son corps et par ailleurs musicien, un musicien utilisant son corps pour jouer, un danseur clamant la parole... autant de matière pour aboutir à une forme hybride que nous voulons symbiotique !

Nous ne savons pas la forme précise que va prendre cette rencontre des disciplines car il s'agit pour nous d'écrire la chorégraphie et la partition musicale lors de nos phases de recherche et d'exploration, pas avant.

Nous alimenterons notre recherche à travers plusieurs récits et témoignages (« *Dix ans dans les geôles de Sékou Touré* » d'Alpha-Abdoulaye DIALLO, « *Camp Boiro – Parler ou périr* » d'Alsény René GOMEZ ou « *Prison d'Afrique* » de Jean-Paul ALATA notamment) et donnerons corps à la vie dans le camp Boiro, les conditions d'incarcération, les tortures, les pendaisons...

LE TEXTE - EXTRAIT

*D'importance jamais apporté au nom à mon nom comment je m'appelle ou comment on m'appelle pour tout dire comme je suis,
pour exemple,
écoutez ça,
quand elle s'est remariée,
ma mère,
(elle s'est remariée ma mère après notre sortie de Boiro,
comme déjà mort mon père,
ce que je comprenais quand même,
pas autant appelé père mon nouveau père parce qu'il n'était pas mon père pour autant me suis-je dit.)
j'ai accepté sans me faire prier de changer mon nom,
question de papier administratif on me disait,
pour profiter de la générosité de son poste,
le poste du nouveau père que j'appelais pas père parce que c'était clair pour moi qu'il n'était pas mon père même s'il pouvait prétendre être mon père je savais très bien qu'il n'était pas mon vrai père.
Fallait que je change de nom,
prendre le nom de Tonton,
-comme j'ai décidé de l'appeler-
J'ai alors renoncé au nom de mon père pour le nom de Tonton.*

*Je vous dis tout ça pour que vous le sachiez d'entrée de jeu,
je me fous qu'on m'appelle par mon nom ou pas,
accorde pas assez d'importance à mon nom même s'il y en a tellement qui accorde tellement d'importance à leur nom.
Si vous y tenez tant parce qu'apparemment vous y tenez tant tenez :
je m'appelle on m'appelle,
Dani.
C'est mon nom,
Dani.
C'est le nom qu'on m'a collé à peine sortie du ventre de ma mère à Boiro.
Oui Boiro,
je suis né à Boiro,
la saloperie de camp Boiro,
sale et dégueulasse,
crasseux et répugnant,
ça puait partout,
ça pissait partout,
ça chiait partout,
ça vomissait partout,
et,
on s'arrêtait dessus,
on s'asseyait dessus,
on marchait dessus,
on se couchait dessus
on dormait dessus,*

[...]

L'ÉQUIPE

Hakim Bah – Ecrivain

Né à Mamou (Guinée) Hakim BAH, boursier Beaumarchais 2015, a effectué des résidences d'écritures au Burkina Faso (Récréâtrales), en Guinée (Univers des Mots), à Vincennes (Théâtre de l'Aquarium avec un soutien du programme Afrique et Caraïbe en créations de l'Institut Français, à Paris (Tarmac, la scène internationale francophone / Cité internationale des Arts dans le cadre du programme « visa pour la création » de l'Institut Français), à la Rochelle (Centre Intermondes dans le cadre de la Convention Institut Français et Ville de la Rochelle) et à Tanger-Maroc (Espace Pandora).

Son texte « Sur la pelouse » créé aux Récréâtrales 2012 a été lauréat 2013 du comité de lecture de la Comédie de l'Est et mis en lecture par les élèves du Conservatoire à rayonnement dramaturgique de Colmar. « Le Cadavre dans l'œil », mis en scène par Guy Theunissen en 2014, a été lu au festival d'Avignon 2014 par Denis Lavant, au Festival des Francophonies en Limousin en 2013, Regards croisés 2013 et mis en onde sur RFI. « Ticha-Ticha », accompagné par le collectif A Mots Découverts, a été sélectionné par le bureau des lecteurs de la Comédie française et élu coups de cœur du comité de lecture de l'Apostrophe (scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise).

Son travail a reçu de nombreux prix (prix Journées de Lyon des auteurs de théâtre, 15e Prix d'écriture Théâtrale de la ville de Guérande en 2015, Prix des Inédits d'Afrique et d'Outremer, Prix du public au festival Text'Avril...) et bourses (Institut Français, Beaumarchais, CNL).

En 2016, il reçoit le prix RFI de l'écriture dramatique.

Ses pièces sont publiées chez Lansman Éditeur et Théâtre Ouvert.

Cédric Brossard – Metteur en scène

Cédric commence sa formation théâtrale à Nantes où il découvre les auteurs vivants et l'importance de leur combat. Il se retrouve sur la scène des Molières, au Théâtre Marigny, à clamer sa peur d'un monde sans auteurs : il a 19 ans.

Il participe à la naissance du collectif « les Auteurs de l'ombre » ainsi qu'à l'organisation de la Semaine Mondiale des Auteurs Vivants.

Il réalise sa première mise en scène à 22 ans, au Théâtre de Ménilmontant à Paris.

Par la suite, il fonde la compagnie d'Acétés, décide de l'implanter dans le Lot dont il est originaire, en 2007, et commence un travail autour de la mythologie grecque jusqu'en 2010. Cédric retrouve alors ses premières amours : le théâtre d'auteurs vivants ! Il monte « Big Shoot », de Koffi Kwahulé puis « Trafiquée » d'Emma Haché.

Depuis, il développe des projets autour des écritures contemporaines, en lien étroit avec le continent africain.

En 2013, il entame un compagnonnage avec l'écrivain Gustave Akakpo et développe autour de ses pièces un style : le Théâtre & Bass, alliant Théâtre et Bass Music.

Il poursuit son exploration des écritures contemporaines et des cultures urbaines à travers un nouveau compagnonnage avec l'écrivain guinéen Hakim Bah.

« Le Cadavre dans l'œil » est sa 11^{ème} mise en scène.

Achille Gwem – Comédien

Formé au Cameroun par Martin Ambara, puis au Burkina Faso à l'école supérieure de théâtre Jean-Pierre Guingané (espace Gambidi), Achille est un artiste complet, initié au conte, à la danse, à la musique, au masque...

Présent lors d'évènements culturels tels que la Parade de Nanterre, le festival Vivacité de Sotteville les Rouen, le festival Mantsina sur scène au Congo Brazzaville, le FITMO, Festival de Ouagadougou, le festival Schmelz Kultur au Luxembourg, le festival Rendez-vous chez nous au Burkina Faso, le FITHEB, Festival International de Théâtre au Bénin, les Récréâtrales, à Ouagadougou, Burkina Faso, le festival Kein Problem de Zurich (2015), Achille a joué dans de nombreux spectacles, aussi bien en Afrique qu'en Europe.

Il travaille sous la direction de Ildevert Meda, Roger Nydegger, Prosper Compaoré, Fargass Assandé, Irène Tassemedo, Lucas Fusi, Martin Ambara, Evelyne Faignan ou dernièrement dans le spectacle « On va tout dallasser Pamela », de Marielle Pinsard au Tarmac.

Snake – Danseur-performeur

Snake, de son vrai nom Tejeutsa Zobel Raoul, est un danseur/chorégraphe, performeur camerounais engagé qui s'est familiarisé dans le monde du spectacle vivant en structurant sa danse au rythme Hip-hop et traditionnel. Passionné de la danse depuis l'âge de 7 ans, Snake se heurte aux multiples compétitions de danse solo Hip-hop et est plusieurs fois lauréat des concours de danse au Cameroun : « Mboa Come test à Douala en 2012 » ; « Couleurs urbaines à Yaoundé en 2008 » ...

Curieux et courageux, il se lance aussi dans l'expérimentation de la danse à travers son corps en forme reptilien et toutes autres formes artistiques qui l'habitent et embrasse l'art de la performance dans les rues et dans les espaces publics en alliant l'acte social à la vérité par le biais de son corps dansé.

Après plusieurs formations au Sénégal 2014/2015 (école des sables de Toubab Dialaw), au Congo Brazzaville en 2013 (Espace Sony Labou Tansi), il enrichit son bagage chorégraphique en croisant sur son chemin de danseur différents chorégraphes nationaux et internationaux.

Ainsi, il participe aux ateliers organisés par : Serge Aimé Coulibaly, Salia Sanou, Patrick Acogny, Merlin Nyakam, Simon Abbé...

Il poursuit son destin, son rêve et ses combats sur tous les continents avec ses créations où il est attendu au Festival les Récréâtrales 2016, au Festival Danse l'Afrique Danse 2016 au Burkina Faso, à la 1ère étape de résidence "ON THE RING" avec Ensemble Alternance (France), Festival Détours de Babel à Grenoble 2017, Ateliers Frappaz à Villeurbanne 2017...

Mic Lee – Human beat box

Influencé dès l'enfance par les bruitages buccaux de Mickael Winslow dans les films Police Academy, Mic-Lee s'initie au Human Beatbox en 1998 au lycée en Martinique. En 2004 il commence ses premières scènes sur Lyon grâce au Sound System STB Crew. Basé sur Montpellier depuis 2006, il y intensifie sa pratique et multiplie les rencontres, notamment avec Moino, avec lequel il fonda 1BEAT 2BOUCH'. Ce duo explosif sillonna les scènes montpelliéraines et organisa de nombreuses rencontres beatbox. En novembre 2008, leur activisme leur vaut alors d'être sollicités pour coordonner avec le Festival à 100 %, le Troisième Championnat de France de Human Beatbox à Montpellier.

Mic-Lee n'a de cesse de promouvoir son art et de provoquer les échanges artistiques : du slam à l'électro en passant par le Tango avec LA TIPICA SANATA, le swing-reggae hip-hop avec MONTGROOVE ou bien la world-fusion avec ALCHIMIX. Il se frotte également à la création contemporaine/ Hip-hop avec la danse dans la Compagnie ROSALIEBE.

Convaincu des vertus ludiques, pédagogiques et potentiellement thérapeutiques du Human Beatbox,

Mic-Lee aime animer des ateliers dans les maisons pour tous, divers établissements scolaires ou pénitencier et en 2011 2012 2013 au "JAM" à Montpellier. La transmission orale du Human Beatbox et son goût pour le voyage lui permet de partager cet art universellement en Inde, au Népal, en Turquie et Ukraine.

Mic Lee partagea de bons moments musicaux avec Ibrahim Maalouf, Bobby McFerrin, Soom T, Tumi and the Volume, Miniashu, Tonton David, DJ Nelson, The Lost Fingers, RicoLoop...

Patrick Janvier – Scénographe

Patrick Janvier est né en France en 1955. Il cherche dans le spectacle vivant les dimensions de l'Art dans sa relation avec son Public-Société-Époque. Théâtre Itinérant, Théâtre de rue et de places publiques, Salles, Cirque, Événements, Festivals, Concerts, Installations...

Après des études aux Beaux-Arts en 1975, il voyage, rencontre, rencontre... De 1989 à 2007, il est Directeur Artistique de la Cie L'Oboubambulle-Bâtisseurs d'Atmosphère. Il est, selon les projets : metteur en scène, comédien, scénographe, musicien, auteur, technicien, décorateur au sein de ce collectif d'artistes et participe à des projets extérieurs à la compagnie. Il connaît de nombreux échanges et créations avec Acte SEPT au Mali.

Depuis 2008, il est responsable du Collège Scénographique (ARAS) des Récrcâtrales à Ouagadougou (Burkina Faso). En 2013, il réalise, dans la carrière de Boulbon, la scénographie de la pièce franco-congolaise « Sheda » de Dieudonné Niangouna, artiste invité du Festival d'Avignon qui fera ensuite une tournée en France, Hollande, Argentine. Patrick Janvier navigue sans cesse d'un continent à l'autre. Il a l'usage du cycle des nomades.

Lila Janvier – Costumière

En 2006 Lila entre à l'école supérieure d'art dramatique Pierre Debauche (Théâtre du Jour) pour y suivre une formation de comédienne. Elle y rencontre plusieurs metteurs en scène (Vincent Poirier, Robert Angebaud, Emmanuel Vérité...) et y apprend la collaboration artistique dans un esprit de troupe.

Lila a travaillé au Mali en tant qu'assistante de mise en scène (cie l'Oboubambulle), au Brésil où elle est intervenue dans les favelas avec un duo de clown (Cie 7ème Sol), en Russie pour jouer au théâtre Kolyada (Cie Smash Théâtre).

Elle poursuit également une recherche corporelle à travers la danse et travaille en tant qu'échassière dans des Cies de théâtre de rue (Turbul, Les Vaguabondes...).

Parallèlement, Lila se forme depuis plusieurs années aux techniques de coutures et de costumes. Elle apprend en autodidacte auprès de costumières puis suit des formations de coupe-à-plat et moulage (confection sur mesure) et techniques de costumes d'époque. Elle a dernièrement été costumière/habilleuse sur le spectacle « Bolando, roi des Gitans » avec la compagnie d'Acétés et sur le clip des Humanophones.

La Compagnie

La compagnie d'Acétés est une compagnie de théâtre installée à Marminiac, dans le Lot. Cédric Brossard en est à l'origine.

La compagnie travaille autour des écritures contemporaines ayant un propos fort et un véritable engagement social.

Persuadés que le monde de demain sera métissé, nous nous tournons vers les écritures de langue française et abordons un cycle de travail qui sera plus précisément lié avec certains acteurs du continent africain.

« Big Shoot » de Koffi Kwahulé a été notre première création dans cette optique, alliant un auteur ivoirien, un comédien burkinabé et un autre français.

En 2012, nous avons créé « Trafiquée » de la canadienne Emma Haché avec la comédienne camerounaise Yaya Mbilé Bitang puis en 2013, « Arrêt sur Image » de Gustave Akakpo, reliant un auteur togolais, un comédien ivoirien, un musicien et un metteur en scène français.

En 2014, la compagnie met en place l'accueil d'auteur en résidence sur le territoire du Lot.

Le premier écrivain accueilli est Gustave Akakpo : entre 2014 et 2017, Gustave est accueilli par deux fois en résidence d'écriture à Marminiac. Il participe à la réécriture du spectacle « On Veut Persée », recréé à l'Institut Français du Laos en 2015. La même année, la compagnie crée « Habbat Alep », interprété par l'auteur lui-même, puis en 2017 la création « Bolando, roi des Gitans » écrite avec le soutien du CNL.

La compagnie d'Acétés souhaite développer et pérenniser la mise en place d'une résidence d'écriture sur son territoire.

Le prochain écrivain accueilli est Hakim Bah, avec le soutien de la DGCA, compagnonnage d'auteur.

Les précédents spectacles de la compagnie :

(Mises en scène : Cédric Brossard)

2007 – **Io, Bacchantes !** D'après Euripide

2008 – **Persée + Andromède** - Création

2009 – **On veut Persée !** - Création

2010 – **Big Shoot** de Koffi Kwahulé

2012 – **Trafiquée** d'Emma Haché

2013 – **Arrêt sur image** de Gustave Akakpo

2015 – **Habbat Alep** de Gustave Akakpo, lecture musicale

2015 – **On Veut Persée !** - recréation, avec la collaboration de Gustave Akakpo

2018 – **Bolando, roi des Gitans** de Gustave Akakpo

CALENDRIER

Sept 2019 à mars 2020

8 semaines de création prévues : CIRCA - *La Chartreuse* (2 semaines), *Les Docks* (1 à 2 semaines), *le Tracteur* (1 semaine) – (en cours)

Présentation au Théâtre des Doms, à Avignon, d'une maquette dans le cadre des Francophoniques

Du 03 au 07 mars 2020

Théâtre du Grand Rond - Toulouse

Juillet 2020

Festival OFF d'Avignon

PARTENAIRES

Coproducteurs et partenaires

La Chartreuse, Centre National des Ecritures du Spectacle – Villeneuve-lez-Avignon

Les Docks – SMAC du Lot – Cahors

Théâtre du Grand Rond – Toulouse

Le Tracteur – Cintegabelle

La compagnie poursuit actuellement sa recherche de partenaires et d'accueil en résidence de création.

Création prévue pour mars 2020.

Les partenaires institutionnels pressentis

DRAC Occitanie

Région Occitanie

Département du Lot

Communauté de Communes Cazals-Salviac

ADAMI

SPEDIDAM

Hakim Bah bénéficie d'une bourse du **CNL** en partenariat avec **Occitanie Livre & Lecture**, dans le cadre d'une résidence partagée entre la **Chartreuse – CNES** (Gard) et la **cie d'Acétés** (Lot) pour la réécriture de cette pièce.